

PETITES NOTES

La Compagnie (Alaska) de plumes et de duvets (The Alaska Feather & Down Company) s'applique d'une façon toute spéciale du nettoyage des plumes malodorantes. Elle a un grand assortiment de belles plumes d'oie blanches et grises, plumes de canard et plumes de poule.

Les marchands qui ont besoin de plumes d'oreillers ou de confortables nous leur conseillons d'écrire à cette Compagnie 290 Rue Guy Montréal.

Le gaz d'éclairage a une odeur forte et extrêmement désagréable : ne serait-il pas possible d'atténuer et de supprimer cette odeur, ou peut-être de la transformer en odeur agréable ?

Ce serait très facile, mais il y aurait à cela de très grands inconvénients ; voici les raisons paradoxales en apparence que le *Cosmos* donne à cet égard :

Le gaz de houille pourrait être purifié complètement et dépourvu de toute odeur mais on se garde bien d'en venir là, ce serait ne pas parer au danger du mélange avec l'air, dont il faut être continuellement et sûrement averti. C'est l'odeur du gaz qui remplit cette office obligatoire.

On s'applique à lui laisser cette odeur et même à ne pas la remplacer par une autre, surtout par une plus agréable car en cas de fuite des appareils, tube crevé, robinet laissé ouvert, un gaz inodore ne ferait pas connaître sa dangereuse présence, même une odeur agréable serait loin de mettre en garde contre les explosions ou les asphyxies.

Les enfants, tous, les plus petits, et plusieurs grands, ouvriraient les robinets, pour s'entourer d'une bonne odeur.

Un péril continuel menacerait le consommateur.

Quand on vous vend une étoffe qui a l'apparence de la soie, on a toujours soin de vous affirmer qu'elle est tout soie ; mais très souvent la laine y domine étrangement, et grâce aux procédés de tissage si habiles qu'on sait employer aujourd'hui, la supercherie est bien difficile à découvrir. Un journal signalait récemment une méthode qu'il affirme réussir parfaitement pour distinguer la soie de la laine dans les étoffes.

On achète de l'ammoniaque liquide concentrée, autrement dit de l'alcali volatil très pur, et l'on y fait dissoudre de l'oxyde de cuivre, puis on place le morceau d'étoffe à essayer dans la solu-

tion ainsi composée, et on laisse baigner un certain temps. Cette solution a précisément pour propriété de dissoudre la soie, tandis qu'elle n'attaque pas la laine : quand on retire le tissu de ce bain, on peut donc juger, d'après ce qui reste, des quantités respectives de laine et de soie qu'il contenait.

Quels étaient les fruits connus des Romains et ceux surtout qui figuraient le plus habituellement sur leur table ? Le *Gaulois* nous apprend qu'un savant Bavaïrois, le docteur Von Schmidt, a réussi à dresser cette curieuse nomenclature, d'après les documents recueillis aux sources écrites.

Le fruit le plus usuel, paraît-il, était la figue qu'on servait pendant tout le repas dans des jattes en terre cuite ; la pomme, le raisin — la vigne se cultivait le plus souvent dressée le long des arbres ; — les mûres, dont on faisait un sirop ; les nèfles, assez estimées ; les baies de myrtil et de cornouillier, les merises ou cerises sauvages.

L'abricot paraît aussi très ancien, on dit que des plants en avaient été rapportés de Perse par les compagnons d'Alexandre. Il était, en tout cas, connu chez les Romains sous le nom de *pommes de Perse*, "manium Persicum".

Les amandes et noisettes étaient aussi d'un usage assez répandu ; les marchands de vin de Sicile avaient l'habitude de faire servir des amandes salées aux clients qui dégustaient leurs vins. Enfin, les melons blancs, ou melons d'eau, étaient connus et cultivés, et on leur attribuait des vertus particulières qui les faisaient rechercher des viveurs de la décadence.

Les concombres accommodés au miel étaient une friandise très appréciée des Romains, ainsi que les pâtes sucrées faites avec un amalgame de feuilles de roses et de graines de pavots — on trouve encore, aujourd'hui, quelque chose d'analogue en Orient — mais ceci est plutôt du domaine de la confiserie que de celui de la fruiterie.

On peut voir par les détails qui précèdent que si les femmes n'avaient pas les ressources infinies que possèdent aujourd'hui les maîtresses de maison françaises, elles pouvaient, néanmoins, composer un dessert très présentable.

Le concombre accommodé au miel ? Étaient-elles assez sur leur bouche, ces Romaines.

Un habitant de B....., ville de l'ouest des États-Unis, revint dernièrement dans son pays natal et, se trouvant chez un de ses parents, lui demanda des nou-

velles des amis qui étaient restés au pays.

— Green est-il encore marchand de drap en gros ?

— Oui, mais il vend aussi des bicyclettes.

— Et James a toujours son épicerie ?

— Oui, certainement ; mais il est aussi l'agent des "Bunion Bicycles" — et Bull est-il toujours fabricant de toile ?

— Oui, mais depuis peu, il a également entrepris la fabrication de la bicyclette, et j'ai entendu dire qu'il sortait journellement une centaine de machines de ses ateliers.

— Et que fait donc Missetoe ?

— Il est l'agent d'un armurier très connu. Il vend toutes sortes de fusils, de pistolets et de bicyclettes.

— Et mon ami Blossom qu'est-il donc devenu ?

— Oh ! lui, il est joaillier et fait bien ses affaires, ce qui ne l'empêche pas de s'être, l'année dernière mis à fabriquer des bicyclettes, assez renommées, ma foi.

— Et Billingsgate s'occupe toujours de meubles je suppose ?

— Oui, mais il fait mieux une bicyclette qu'un lit ou un bureau.

Les traits du voyageur commencèrent à exprimer une certaine surprise.

— Et.....et Wilson est maquignon, n'est-ce pas ? demanda-t-il avec hésitation.

— Oui, sans doute ; mais il passe la plus grande partie de son temps dans le petit atelier de réparations de bicyclettes qu'il a fait installer derrière son écurie.

— Tiens j'aperçois là-bas le vieux sacristain Oldbones. Que fait-il maintenant ?

— Il est agent d'un fabricant de pompes automatiques pour gonfler les pneus.

— Ne connaîtrais-tu pas quelqu'un qui n'appartienne pas à l'industrie bicycliste ? demanda mélancoliquement le voyageur.

— Je ne crois pas qu'il y en ait en ce moment lui fut-il répondu.

Cette boutade pas aussi chargée qu'on voudrait bien le croire, montre la place énorme qu'a pris le cheval d'acier dans l'existence du peuple américain.

Mais l'excès de production a déjà fait des victimes et quelques maisons importantes ont dernièrement sombré.

JOURNAL DE LA JEUNESSE. — Sommaire de la 1200^e livraison (12 septembre 1896). — Deux frères par Mme P. de Nanteuil. — Le Siège de la Mothe, par Auguste Lepage. — Cuba, par Henri Jacottet. — Tous jeunes, par A. Verley. — La bicyclette, par Edmond Renoir. — Chaque livraison, 40 cent. — ABONNEMENTS : Un an, 20 fr. Six mois, 10 fr. Hachette & Cie, boulevard Saint-Germain, 79, à Paris.

SUPÉRIEUR A TOUT AUTRE

Le SAVON Extra de T. Blouin & Fils, vous donnera entière satisfaction. Demandez-le à votre épicier. Ceux qui vendent le caustique cassé devraient s'adresser à T. BLOUIN & CIE, . . . Le bidon breveté qui le contient est une merveille. . . . Demandez échantillons et nos prix.

Nos voyageurs sont maintenant sur la route et vous visiteront sous peu. Donnez-leur vos commandes et vous serez satisfait.

T. BLOUIN & Cie, EPICIER EN GROS, 146-148, St-Paul, Québec

ASSORTIMENT
CHAUSSURES

Si vous désirez assortir votre stock de Chaussures, écrivez-moi. J'ai tous les genres, toutes les qualités et tous les points convenables en main.

Chaussures Fines, Légères, Formes Nouvelles

Chaussures Fortes, Solides, Durables

Aussi toujours en main : Claques, Vernis, Lacets.

NOTRE STOCK DE CHAUSSURES EST LE PLUS GRAND DE LA PROVINCE

Chaussures en Gros

J. H. BEGIN, St-Roch, Québec